

## Il était une fois Aubergenville...



Peu de vestiges des mille deux cents années d'existence connues du village d'Aubergenville ; On peut cependant s'efforcer ici de tracer les grandes lignes de l'évolution du bâti et de son occupation du sol.

### 1 – Autour d'un toponyme :



photo montage GRMCAE

Sur ce panneau j'ai ajouté 3 transcriptions du nom supposé du village, tel que nous le trouvons dans les sources écrites du 9e au 12e siècle.

« Villa » se réfère à un grand domaine rural gallo-romain ; il en existe de nombreux dans la région. Les trois radicaux – que l'on peut considérer comme identiques – font référence à un prénom féminin ; une dame « bergen, borgen... », nom à consonance germanique (ou scandinave?), attestant d'une propriété et donc sans doute de quelques masures constituant l'amorce d'un village entre les 6e et 9e siècles. Notre ancêtre commune était-elle donc une femme ?

### 2 – Au fil des siècles : Et l'Église imposa les paroisses.



Ci-contre le plus ancien monument d'Aubergenville. Sa facture romane datant du 12e siècle, sera fortement remaniée au 14e et restaurée récemment ; elle est sans doute située sur l'emplacement d'un lieu de culte antérieur. Sa dédicace à saint Ouen, rappelle que nous sommes aux portes de la Normandie où près de 80 églises portent ce nom.– Ce proche du roi Dagobert fut évêque de Rouen.

Ce sont les clercs qui vont fixer par écrit les découpages territoriaux de notre territoire. Le village d'Aubergenville, paroisse du diocèse de Chartres entre dans des limites proches de celles que nous lui connaissons aujourd'hui.

A proximité de ce bâtiment, un noyau principal regroupe les masures les plus nombreuses.

Carte collection privée

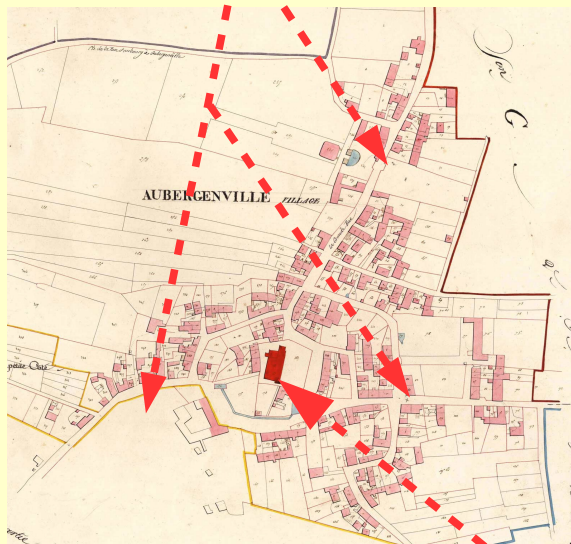
Pour une longue période, la population d'Aubergenville ne comptera pas plus de 350 à 400 habitants ; encore sont-ils dispersés en « écarts » (hameaux), tels ceux qu'indique ce détail de la carte dite de Cassini – 1764. Si Vaux est encore isolé en 2018, Guelan, Meryfontaine ont disparu, absorbés par l'avancée urbaine.

Vous remarquerez que seul le « chemin aux bœufs » traverse la vallée.

Détail de la carte de Cassini d'après [www.geoportail.gouv.fr](http://www.geoportail.gouv.fr)



## axes de communication



Détail du cadastre dit « napoléonien » 1806  
d'après : <http://archives.yvelines.fr>

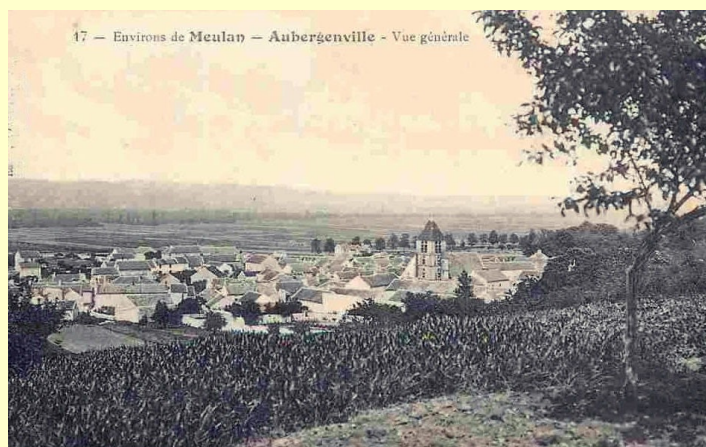


Détail de la carte d'état major de 1906  
d'après : [www.ign.fr](http://www.ign.fr)

C'est à partir du 19<sup>e</sup> siècle que l'expansion spatiale d'Aubergenville commence... Modestement. En un siècle la configuration n'a guère changé ; la route de « quarante sous » (terminée à la fin du 18<sup>e</sup> siècle) attire à elle le bourg, de même qu'elle tend à fixer un nouveau noyau (avec ses auberges).

Le nouveau cimetière ( 1832) est encore isolé.

Pour l'essentiel, les fermes-maisons se groupent toujours près de l'église et en demi-cercle le long de la rue du Blossier. Il est difficile de parler d'un village radio-concentrique, alors qu'il s'étire le long des axes de communication : l'actuelle Grande rue vers Aulnay ; l'actuelle G. Joullerat vers « quarante sous » ; le chemin de Bazemont n'est que modestement bordé.



sur cette vue du début du 20<sup>e</sup> siècle Aubergenville semble endormi ; ce que confirment les trois vues suivantes (cartes collections privées) qui montrent que rien ou presque n'a bougé à l'est (ci-dessous à G), pas plus qu'au sud (ci-dessous à D).



en regardant vers Flins



en regardant vers Acosta et Bazemont



Sur cette troisième carte du milieu des années 1960, en dehors de la rénovation de l'intersection vers Elisabethville et de l'aménagement d'un parking, à l'ouest rien de nouveau !

Aubergenville est encore un gros bourg rural, mais la mutation est entamée, depuis les années 20 sur le domaine de la Garenne devenu Elisabethville et sur le coteau et le plateau depuis 1961, avec les travaux qui aboutissent à l'érection de la cité d'Acosta. La densification de l'espace bâti va s'accélérer au détriment des terres agricoles.

En regardant vers Epône

Le croquis suivant essaie de retracer sans exhaustivité aucune, les étapes de ces «années béton» (nom donné aux années 1960/70 qui ont vu notre pays (ici notre village) se transformer radicalement, sous l'effet d'une véritable « fièvre » de constructions.



Ci-contre, l'emprise du bâti jusqu'en 1960. ● On se rend bien compte du « gonflement » du village à partir de ce noyau initial. Le cercle s'élargit à l'est et au sud avec la cité d'Acosta ●, sans oublier le Bois Bodin la Croix Blanche et la maternité/clinique (années 60 à 80) ●

Les années 90 sont surtout marquées par l'extension vers l'ouest et la Croix Gâtée qui sort la Nacelle de son isolement. ●

L'avancée se fait sur le flan nord à partir des années 2000 avec le Family village et la résidence des « villas d'aubergenville ». ●

(Croquis D. Masfrand d'après un détail de plan )

Aujourd'hui cette avancée radio concentrique semble devoir se figer. L'extension vers Vaux les Huguenots au sud n'est pas à l'ordre du jour, alors que la jonction s'opère rapidement au nord avec l'ancien écart d'Elisabethville par la densification et la rénovation du quartier de la gare...

Mais ceci est un autre quartier, une autre histoire et peut-être un autre clin d'œil.

